

invoquoit Bacchus autant qu'Apollon. Les
 soldats de César en Italie ne se garanti-
 rent de la peste qui ravageoit cette con-
 trée, qu'en buvant à l'excès du vin dont
 ils trouverent bonne provision. . . . Un
 buveur d'eau ne doit donc pas voïager en
 Turquie. . . . J'ai logé à Constantinople
 chez un grec nommé Crutta qui avoit eu
 cette maladie. Lorsqu'elle faisoit des pro-
 grès, il buvoit du vin pur plus qu'à l'or-
 dinaire, & me conseilloit d'en faire au-
 tant. Mon pere qui avoit vû la peste en
 Egypte & qui étoit commissaire à Mar-
 seille lorsqu'elle y regnoit, buvoit du vin
 de Chypre avant d'aller faire sa tournée.
 Il m'a souvent parlé d'un homme qui n'a-
 voit d'autre occupation que celle d'enter-
 rer ses pestiférés. Il étoit toujours ivre &
 n'avoit jamais eu la moindre atteinte du
 mal. A Constantinople les femmes grec-
 ques qui vont soigner les malades lorsque
 la contagion entre dans nos maisons, ne
 demandent que de l'eau-de-vie pour s'en
 préserver, & elles en boivent souvent.

On fait que durant les ravages que les
 fièvres putrides firent parmi nous dans ces
 dernières années, le peuple, & en général
 ceux qui ne faisoient pas usage du vin, en
 furent attaqués plus généralement que ceux
 à qui cette boisson étoit familiere. On fera

ne connoissoient point, avant de la boire. Par
 cette boisson antiputride ils se garantissoient sou-
 vent des maladies épidémiques.